

---

## Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



de La Roche-Guilhen, Anne. *Histoires des favorites, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous plusieurs règnes*, éd. Els Höhner

Kendall Tarte

---

Volume 34, Number 1-2, Winter–Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106415ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v34i1-2.16179>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Tarte, K. (2011). Review of [de La Roche-Guilhen, Anne. *Histoires des favorites, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous plusieurs règnes*, éd. Els Höhner]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(1-2), 259–263. <https://doi.org/10.33137/rr.v34i1-2.16179>

---

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

the expansion or ever more rigorous application of existing mechanisms for control, most notably in Star Chamber and through the High Commission.

Not everyone will be persuaded by Clegg's identification of this transformation in the culture as well as the mechanisms of censorship. Her depiction of the pre-existing indifference to matters of press control arguably pays insufficient attention to self-censorship under what could often be brutal regimes. In her introduction, for example, she points out that 'Pamphlets did not express indignation at John Stubbs losing his hand' (42) for daring to question Queen Elizabeth's marriage considerations, without considering the rather obvious disincentive to speak out on Stubbs' behalf. Similarly, her claims to unprecedented change beginning in 1626 are grounded in disputed modern interpretations of the Arminian controversy. Through no fault of her own impressive scholarship, this study is caught up in, and gets swirled around by, the ongoing historical debates about political, religious and social conflict or consensus that continue to colour interpretations of the Caroline regime. However, Clegg's admirable attention to detail and careful analysis of failed, as well as successful, attempts to control controversial works make this an extremely useful addition to our knowledge about censorship that will appeal to literary and legal scholars as well as historians.

TIM STRETTON, *Saint Mary's University*

**de La Roche-Guilhen, Anne.**

*Histoires des favorites, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous plusieurs règnes*, éd. Els Höhner.

Saint-Étienne: Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2005. 412 p. ISBN 978-2-86272-397-6 (broché) 8 €

Dernière œuvre de l'écrivain huguenot Anne de La Roche-Guilhen et celle qui a été la plus appréciée à l'époque de sa publication, l'*Histoire des favorites* (1697) témoigne de la popularité des nouvelles historiques dans la deuxième moitié du dix-septième siècle en France. Les dix nouvelles mettent en scène des favorites — c'est-à-dire des femmes aimées, mais pas forcément des maîtresses — des rois, papes et empereurs de différentes époques, du premier siècle de

l'empereur Auguste jusqu'au règne d'Henri IV. Ce livre affirme les convictions protestantes de l'auteur et démontre ses critiques du pouvoir démesuré, voire dangereux.

Anne de La Roche-Guilhen publie ses premiers ouvrages — des nouvelles galantes, sur des sujets sentimentaux et à l'intrigue complexe — à l'âge de trente ans, en 1674 à Paris. Mais à partir de l'année suivante, il semble que le climat politique ne permette pas à l'huguenote de publier ses ouvrages en France; avec l'aide du réseau protestant hollandais, ils apparaîtront en Hollande, ainsi qu'en Angleterre pour les traductions anglaises. Son unique pièce de théâtre, la comédie-ballet *Rare en tout*, paraît en français en 1677 à Londres, où La Roche-Guilhen et ses deux sœurs sont exilées depuis la révocation de l'Édit de Nantes. La dernière d'une vingtaine d'œuvres, l'*Histoire des favorites* sera réimprimée plusieurs fois dans les années suivantes sa première publication en 1697; une édition augmentée de deux nouvelles, plutôt différente des originales, apparaîtra en 1703.

Els Höhner publie l'édition originale, les nouvelles ajoutées en 1703 appartenant ostensiblement à la période antérieure — plus romanesque — de La Roche-Guilhen. Conforme aux œuvres de la collection «La cité des dames» des Publications de l'Université de Saint-Étienne, le texte est donné en français moderne. L'édition d'Höhner comprend une introduction; le texte de l'*Histoire des favorites*, avec un minimum de notes explicatives; des reproductions des portraits en pied gravés de chaque femme, présentée devant un décor très simple; une courte bibliographie d'ouvrages secondaires; et un glossaire. Dans son introduction, Els Höhner présente la vie et l'œuvre d'Anne de La Roche-Guilhen, notamment l'*Histoire des favorites*: elle situe ce livre dans le contexte des recueils de nouvelles historiques écrites par des femmes de l'époque, telles que Mme d'Aulnoy et Mme de Villedieu; discute le choix des sujets et élabore les critiques — politiques, sociales, religieuses, morales — que fait La Roche-Guilhen à travers ses histoires; considère la réception du livre dans le siècle suivant sa publication; et s'interroge sur les sources possibles des sujets qu'a choisis La Roche-Guilhen. De manière claire et systématique, Els Höhner montre l'originalité de cette œuvre et les fortes convictions politiques de son auteur. Tout comme les autres publications de la collection «La cité des dames», ce livre vise un public varié: il conviendra aux étudiants aussi bien qu'à tous ceux qui s'intéressent à la littérature de cette époque.

*L'Histoire des favorites* est divisée en deux parties de longueur inégale — six nouvelles dans la première, quatre dans la deuxième — dont chacune suit l'ordre chronologique ; les nouvelles de la deuxième partie se situent à une époque antérieure à celles de la première. Chaque partie est suivie d'une brève préface dans laquelle La Roche-Guilhen présente les sujets et résume leur intérêt. L'étendue géographique et temporelle des sujets traités est impressionnante. Les nouvelles de la première partie traitent des personnages historiques du quatorzième jusqu'à la fin du seizième siècle : l'ambitieuse Marie de Padille, pour qui le roi Don Pedre (Pierre I<sup>er</sup>) de Castille abandonne son épouse Blanche de Bourbon ; la jalouse Léonore Tellez, qui divorce afin d'épouser le roi Ferdinand I<sup>er</sup> de Portugal ; la Française Agnès Soreau (Sorel) qui, dans cette version anachronique, influence le roi Charles VII dans ses négociations avec les Anglais et reste chaste malgré l'amour du roi ; la vertueuse Julie Farnèse, qui refuse les avances du pape Alexandre VI, issu de la fameuse famille Borgia ; Roxelane, favorite de Soliman II empereur des Turcs, qui se mêle de manière dangereuse des affaires de leurs fils ; et l'abbesse Marie de Beauvilliers, l'une des favorites moins connues du roi Henri IV, qui protège les religieuses de Montmartre pendant le siège de Paris. Les nouvelles de la seconde partie mettent en scène quatre femmes ayant vécu entre les débuts de l'Ère commune et le dixième siècle : Livie, épouse de l'empereur Auguste, quoique la nouvelle qui lui est consacrée se concentre plutôt sur d'autres personnages tels que Julie la fille d'Auguste, son amant Agrippa et le poète Ovide ; Frédégonde, épouse de Chilpéric et mère de Clotaire II, l'une des reines de France les plus célèbres et les plus cruelles, qui fait mettre à mort un nombre impressionnant de membres de sa famille ; Nanthilde, que le roi Dagobert sauve du couvent où elle se sent emprisonnée ; et Marozie la favorite et ensuite la mère de plusieurs papes. Basant ces nouvelles sur des personnages réels, l'auteur donne libre cours à son imagination pour inventer des situations et des détails qui plairaient aux lectrices qui avaient le goût des nouvelles historiques populaires à cette époque.

La variété des sujets permet à Anne de La Roche-Guilhen de dépeindre des femmes de caractères divers. Ainsi nous apprenons que la favorite peut être bonne ou mauvaise, et que sa beauté peut être liée à la bonté ou, au contraire, peut être trompeuse, cachant des vices. Mais bonnes ou mauvaises, ce sont toutes des femmes fortes. Marie de Padille «recevait cent charmes différents de sa première jeunesse et d'une grande beauté» (47), mais se montre audacieuse et artificielle dans ses conquêtes amoureuses et inspire la cruauté à Don Pedre.

Dans la même nouvelle, Blanche de Bourbon a «la plus grande beauté du monde» et «la plus grande sagesse» (49) ; même face à la mort cette femme magnifique, dont les beautés ne touchent pas Don Pedre son époux, reste constante. Dans certains cas, La Roche-Guilhen joue librement avec l'histoire. Agnès Sorel adulte rencontre Jeanne d'Arc lors de son entretien avec le roi, tandis qu'elle n'avait en réalité que sept ans ; ni Agnès Sorel ni Julie Farnèse ne cèdent à la passion insistante de l'homme au pouvoir. Un certain nombre de nouvelles exposent l'ambition démesurée de la favorite. Léonore Tellez, jalouse de sa sœur puisque celle-ci la remplacerait en tant que reine si le roi Ferdinand mourait, invente une histoire qui incite le mari de sa sœur à la tuer. La quête du pouvoir — pour elle-même et son mari Soliman II, mais surtout pour son fils préféré — pousse Roxelane à semer la violence dans sa famille et l'empire ottoman. Les portraits des hommes ne sont guère plus flatteurs. Les monarques sont souvent faibles, fainéants ou excessivement ambitieux. Ainsi Don Pedre est non seulement cruel mais aussi faible et imbécile, tandis que le plus grand plaisir du roi Dagobert est la chasse.

Plus que n'importe quel autre personnage, Anne de La Roche-Guilhen critique les papes et, par extension, l'Église romaine. Alexandre VI, brûlant d'amour pour Julie Farnèse, apparaît devant elle dans des habits tellement ridicules qu'elle éclate de rire. Contrairement au personnage historique de Julie Farnèse, qui est devenue la maîtresse du pape, cette femme fictive reste ferme dans son refus d'une liaison avec lui ; dans ses longues conversations avec sa confidente Hortense, Julie critique violemment les excès de l'église. La représentation des conversations entre l'abbesse Marie de Beauvilliers et une autre religieuse, son amie Thérèse, permet à l'auteur de dénoncer, par la bouche de ses personnages, «l'empire des papes» (274) et de soutenir au contraire «la religion naissante» — c'est-à-dire, le protestantisme — qu'elle trouve «une pratique sincère des plus précieuses vertus» (275). Comme Thérèse, Nanthilde la favorite de Dagobert se sent captive dans le couvent ; dans son portrait du roi, La Roche-Guilhen s'intéresse en particulier aux efforts du roi pour dissimuler son manque de piété. Parmi les nombreuses critiques que La Roche-Guilhen avance au cours du livre, il n'est pas étonnant que celle de la religion catholique soit la plus répandue.

Les aspects littéraires de ces nouvelles sont également dignes d'intérêt. La Roche-Guilhen s'appuie sur différents motifs et structures narratives. L'histoire de Livie, par exemple, encadre deux histoires complètement inventées par La

Roche-Guilhen et racontées par deux autres personnages, notamment le poète romain Ovide qui dépeint ses amours avec des détails charmants et relate l'écriture des *Remèdes à l'amour*. Dans plusieurs nouvelles, par le biais des dialogues entre deux personnages, l'auteur présente des critiques du pouvoir ecclésiastique et de la moralité déréglées des personnages. Elle imagine des billets doux envoyés par le pape, des vers de poésie qui éveillent des soupçons et des chansons d'amour ; tous ces éléments ajoutent au charme de l'ouvrage, autant pour les lecteurs et lectrices d'aujourd'hui que pour ceux de l'édition originale.

La présentation des nouvelles par l'éditrice est directe et utile : chaque nouvelle est précédée d'une liste de personnages ; une note explicative résume l'histoire et indique les sources possibles de La Roche-Guilhen. En général, les notes sont brèves mais claires, destinées à un lectorat à qui les époques traitées et la langue du dix-septième siècle ne sont pas familières : certaines reformulent une phrase difficile ou la donnent en français moderne ; d'autres présentent de courtes explications du contexte de la nouvelle. Cette lectrice aurait apprécié une bibliographie des œuvres d'Anne de La Roche-Guilhen, bien qu'il soit possible de la reconstituer à partir des informations données dans l'introduction. On regrette également que quelques mots signalés dans le texte soient absents du glossaire : *surpris*, *médiocre*, *obliger*, *incemment* (le mot moderne *incessamment* y figure). Mais ces petites objections ne diminuent pas le grand intérêt de cette édition. Els Höhner nous donne une belle édition d'un livre qui s'inscrit dans la vague pour les nouvelles galantes et historiques au dix-septième siècle tout en révélant les préoccupations de son auteur.

KENDALL TARTE, *Wake Forest University*

**Fosi, Irene.**

***Papal Justice: Subjects and Courts in the Papal State, 1500-1750.***

Trans. Thomas V. Cohen. Washington, DC: Catholic University of America Press, 2011. Pp. xii, 272. ISBN: 978-0-8132-1858-8 (paperback) \$29.95.

This book is the perfect combination of in depth archival knowledge coupled with decades of historical experience and the precision of the English language